

par jour ou moins sont légion) ou de la corruption, le contrôle des naissances est rarement considéré comme une priorité. Le financement des politiques de contrôle des naissances par les pays riches est donc essentiel. D'ailleurs, les pays en développement le réclament.

Ce consensus est apparu en 1994, lors de la Conférence internationale sur la population et le développement, organisée par l'Organisation des Nations unies (ONU), au Caire. Les États-Unis ont décidé de réduire les naissances, mais aussi la mortalité maternelle, de lutter contre les maladies sexuellement transmissibles et, notamment, le SIDA. Le budget voté était de 100 milliards de francs, de 1994 à l'an 2000, et les pays industrialisés s'étaient engagés à débloquent 35 milliards de francs, mais vont-ils tenir leurs promesses? En 1998, ils ont donné moins d'argent que jamais (le minimum sur 30 ans), dont seuls trois pour cent ont été alloués au contrôle des naissances et aux domaines de la santé en rapport avec la reproduction. En 1999, ils n'ont donné qu'un tiers de l'argent promis au Caire. Ce manque de fonds provoque une augmentation du prix des contraceptifs et compromet le traitement des maladies sexuellement transmissibles.

Compter ceux qui ne sont pas nés

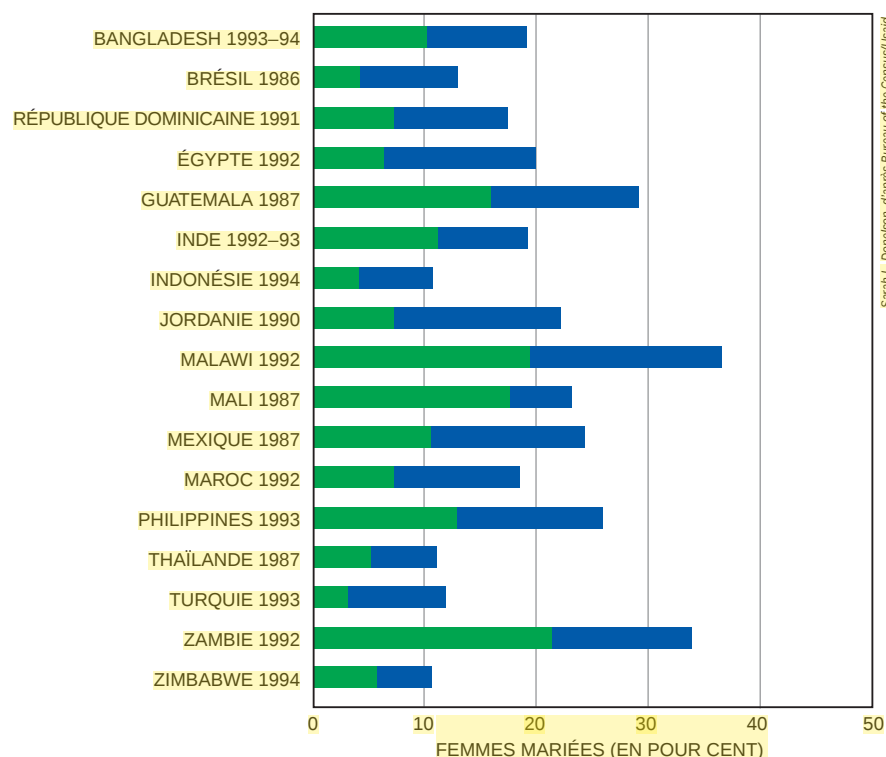
Beaucoup de parents des enfants du XXI^e siècle sont déjà nés, de sorte que l'on connaît la population mondiale jusqu'à 2050. En 1998, l'ONU envisageait un total de 7,3 à 10,7 milliards d'individus en 2050, le chiffre le plus probable étant 8,9 milliards. Il résulte d'un calcul qui suppose une augmentation constante de l'usage de contraceptifs et, de ce fait, un déclin du nombre de naissances. Plus précisément, on admet un ISF stabilisé à 2,1 dès 2050 dans les pays en développement. Vu les tendances actuelles, je pense que le chiffre «le plus probable» de 8,9 milliards est une sous-estimation : de vastes régions d'Afrique et d'Asie méridionale ont des ISF bien supérieurs à 2,1. Si l'on ne consacre pas plus d'argent au contrôle des naissances, je pense que la fécondité ne diminuera pas autant que l'ONU l'a supposé.

Ces estimations tiennent compte de la progression du virus du SIDA dans de nombreux pays. Plus de 50 millions de personnes l'auront probablement

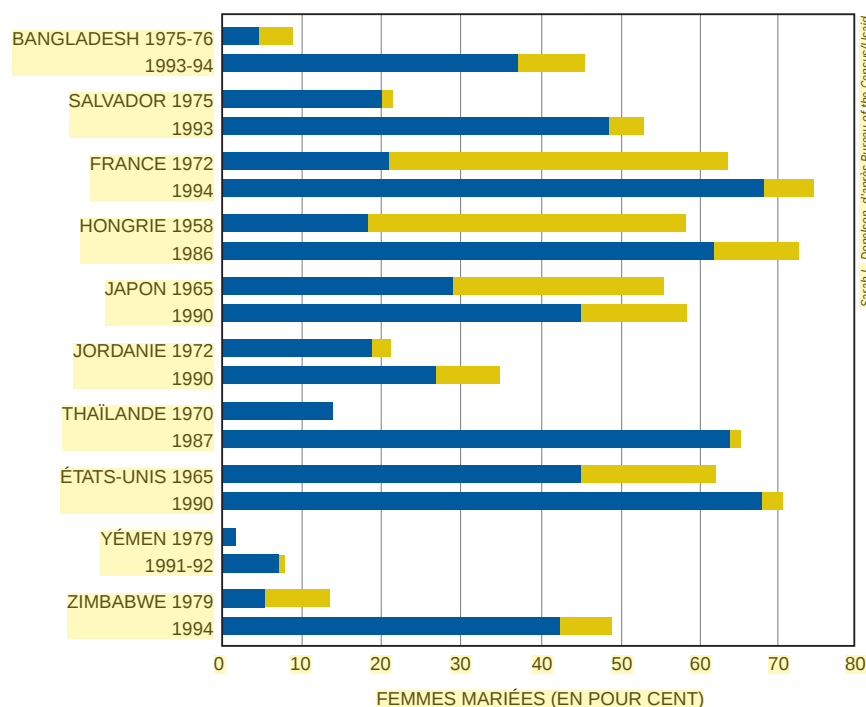
contracté en 2010, ce qui équivaut au nombre de morts de la Seconde Guerre mondiale. Le SIDA a abaissé l'espérance de vie de sept ans dans les 29 pays africains les plus touchés. Cependant, malgré ce fléau, la population africaine

(750 millions d'habitants) augmentera jusqu'à 1,7 milliard en 2050, du fait de sa jeunesse actuelle.

Les estimations de populations dépendent évidemment des hypothèses retenues. Notamment, l'insuffisance



4. DANS LES PAYS À BAS REVENUS, de nombreuses femmes utiliseraient des moyens de contrôle des naissances si ceux-ci étaient facilement accessibles : certaines auraient moins d'enfants (en bleu) ; d'autres espaceraient leurs grossesses (en vert).



5. L'UTILISATION DE LA CONTRACEPTION varie considérablement selon les pays. Au total, l'utilisation des méthodes modernes (en bleu) augmente par rapport à l'emploi des méthodes traditionnelles (en beige), telles l'interruption du coït et l'abstinence.

RETROUVEZ

POURLA

SCIENCE

AU 20^e SALON DU LIVRE
DU 17 AU 22 MARS 2000

sur notre stand (E 120)
et sur celui des
Éditions Belin (F88)
dans le Hall 1
à la Porte de Versailles

CONFÉRENCES AU BAR DES SCIENCES

« Science et gastronomie »

avec Hervé This, rédacteur
en chef de *Pour la Science*
Vendredi 17 mars à 15 h 30

« Comment faire aimer les mathématiques ? »

avec Jean Brette du Palais
de la Découverte, Jean-Paul
Delahaye, professeur
à l'Université de Lille,
Maurice Mashaal, journaliste
scientifique, Didier Nordon,
maître de conférences
à l'Université de Bordeaux.
Débat animé par Loïc Mangin,
journaliste à *Pour la Science*
Dimanche 19 mars à 15 h 30

« Sur la piste des scientifiques »

Jeu-concours conçu par
Armelle Ehrlich. Découvrez,
à partir d'énigmes, la vie
de scientifiques célèbres.
Et gagnez de nombreux
cadeaux.

Mercredi 22 mars à 17 h

➔ **Entrée gratuite** pour les
conférences sur demande
par télécopie
(01 55 42 84 54),

➔ **e-mail** (communication@
pouirlascience.fr)

➔ **Courrier** (Communication -
8, rue Férou 75 278 Paris
cedex 06).

➔ **Pour plus d'information,**
consultez notre site :
www.pouirlascience.com

des fonds donnés par les pays riches
aux pays pauvres pour le contrôle des
naissances risque d'avoir trois consé-
quences non exclusives.

Premièrement, l'ISF pourrait res-
ter supérieur aux estimations de l'ONU :
de ce fait, la population augmenterait
jusqu'au XXII^e siècle. Par exemple, au
Nigeria (108 millions d'habitants), un
ISF de 2,1 enfants atteint en 2010, 2030
ou 2050 correspondrait respectivement
à une stabilisation de la population
en 2100 à 290, 450 ou 700 millions d'ha-
bitants. Dans le deuxième cas, la den-
sité de population serait supérieure de
40 pour cent à la densité actuelle aux
Pays-Bas. En pratique, le troisième cas
est impossible, car les maladies et les
famines limiteraient la population.

Deuxièmement, l'insuffisance des
politiques de planning familial pour-
rait pousser les gouvernements à
recourir à des mesures autoritaires de
contrôle des naissances, telles celles
qui sont appliquées en Chine. Dans
les années 1950 et 1960, Mao Tse-toung
était partisan des familles nom-
breuses, pour des raisons idéolo-
giques. Quand les Chinois ont com-
pris qu'ils devaient ralentir leur crois-
sance démographique, en 1979, la
population augmentait si rapidement
que le gouvernement a dû interdire
aux couples d'avoir plus d'un enfant.
Même avec une telle politique, le
nombre de Chinois est passé de 989
millions à 1,25 milliard aujourd'hui :
cette augmentation correspond à un
peu moins que la population totale
des États-Unis, dans un pays qui a
environ la même superficie.

Troisièmement, le nombre d'avor-
tements pourrait augmenter. Ajour-
d'hui, chaque femme avorte en
moyenne une fois. D'après un calcul
récent fondé sur des données afri-
caines, sans distribution de contra-
ceptifs les femmes devraient avorter
six fois plus pour que l'ISF reste
conforme aux estimations de l'ONU.
Cette augmentation du nombre d'avor-
tements tuerait des milliers de femmes,
parce qu'ils auraient lieu dans de mau-
vaises conditions sanitaires.

Dans les prochaines années, le suc-
cès ou l'échec des politiques de contrôle
des naissances divisera le monde en
deux. Les pays récemment industria-
lisés d'Asie et d'Amérique latine qui
stabiliseront leur ISF à 2 enfants ou
moins, d'ici 2010, rejoindront le club
des pays riches. Leur population
vieillira lentement : le nombre de leurs

citoyens de 60 ans et plus doublera d'ici
2050. Les autres pays, notamment en
Afrique et dans le sous-continent
indien, seront dépassés par l'accrois-
sement fulgurant de leur population.
Un nombre considérable de jeunes gens
ne recevront aucune éducation et seront
privés d'emploi. Certains formeront
peut-être des gangs dans des bidon-
villes politiquement instables. D'autres
essaieront de subsister en coupant les
dernières forêts.

La conférence du Caire a reconnu
que le développement durable du Globe
imposait une stabilisation rapide de la
population mondiale. Ce développe-
ment durable est peut-être le plus grand
problème jamais rencontré par l'hu-
manité : comment construire un monde
où l'on ne consommera pas plus de res-
sources que ce que l'environnement n'en
produit et où l'on ne polluera pas plus
que la biosphère ne peut absorber ?

Pour assurer le succès d'une telle
transformation, les sociétés humaines
devront réduire leur consommation et
leur population. Même aujourd'hui,
les ressources de la Terre ne suffiraient
pas à assurer un train de vie à l'occi-
dentale pour tout le monde. Beaucoup
d'experts prédisent que dès 2025, un
milliard de personnes manqueront
d'eau.

Heureusement, on sait aujourd'hui
comment donner aux populations la
possibilité de contrôler les naissances.
Il en coûterait aux pays industrialisés
moins de 25 francs par personne et par
an, ce qui est négligeable par rapport
au coût financier, environnemental et
humain de l'inaction.

Malcolm POTTS est professeur en santé
publique à l'Université de Berkeley.

Steven SINDING, John ROSS et Allan
ROSENFELD, *Seeking Common Ground :
Demographic Goals and Individual Choice*,
Population Reference Bureau,
Washington, D.C., mai 1994.

*Hopes and Realities : Closing the Gap
between Women's Aspirations and Their
Reproductive Experiences*, Alan Gut-
tmacher Institute, New York, 1995.

Malcolm POTTS, *Sex and the Birth Rate :
Human Biology, Demographic Change and
Access to Fertility-Regulation Methods*,
in *Population and Development Review*,
vol. 23, n° 1, pp. 1-39, mars 1997.

*6 Billion : A Time for Choices. The State
of World Population 1999*, UNFPA, Uni-
ted Nations Population Fund, New
York, 1999.
